

## Besogne

grand modèle de tant d'occasions ramotor que cela n sujet. Pour le la grange, pour le est ce qui con-

te quel mélange

urant. tous les modèles. nada. rk, London; Ont

## 1 coopération.

s de réaliser de fortes

e qu'il n'y a sûrement aises nouvelles qui se ent, cette année les nous ont confiées nos loute en apprenant la coopérateurs de l'an permis de grouper 351 soit 10 wagons de 35 faire réaliser les écono- our le tableau qui suit:

de Québec.

Quantité en tonnes	Prix payés par les jardiniers
186	\$ 4,987.12
84	2,384.36
32	765.19
27	719.17
22	585.45
351	\$ 8,441.29

ue ces chiffres sont suffi- ts et n'ont pas besoin de ires. Qu'il nous suffise engrais que nous avons itaires sont de toute pre- différent avec ceux ven- e seulement en ce qu'ils gés d'avance avec, dans 375 lbs de matières neu- santes.

0 la tonne pour le 2-8-10 ceux qui se sont appro- déchargement de chars Martin, parce qu'alors, uns frais de transport à andes étant en nombre amander directement des ur le cas des autres pa- ajouter le prix du fret varié de 9 à 12 centins ivant la distance à par-

rdiniers-Maraichers,

de la P.Q.

Le secrétaire-trésorier.

compte des dégâts nges, nos fenils, nos tous les printemps, ferme, et ne laisser puisse faire ses nids galement mettre du ine, où les chats ne ons chats, auxquels bien nourri tuera dix prendra qu'un. On abac du diable dans at préservatif contre

## PAGE DES MARAICHERS

### Les couches-chaudes dans la maison—Les choux attaqués par les vers

Par A. BARDOU, Instructeur horticole.

Une abonnée écrit que ses plants semés en boîte dans la maison pourrissent et que les chenilles dévorent à l'automne les pommes des choux qu'elle a plantés.

Il est certainement un peu tard pour répondre à la première question, pour sauver les plants cette année. Toutefois, comme cette maladie est assez fréquente, les renseignements pourront servir pour l'avenir.

1o. Il est très difficile de faire de bons plants en maison ordinaire. La lumière est généralement trop sombre. Si cela est pratique pour les plants à végétation lente, comme le céleri et les tomates, ce ne l'est certainement pas pour les choux, qui auraient avantage à être semés en couches-chaudes dehors, ainsi que le repiquage du céleri et des tomates.

2o. Avoir une terre réellement nouvelle, telle que de la terre de bonne qualité de vieilles prairies labourées l'année précédente. Les mottes de couenne décomposées sont excellentes. Les plants cultivés dans cette couenne décomposée n'ont pas coutume de pourrir.

3o. Pour les plants cultivés en maison ou même en couches-chaudes, il sera toujours indispensable d'entr'ouvrir les châssis tous les jours après la levée, pour aérer et chasser l'humidité. Arrosez de préférence le matin pour que les plants aient le temps de sécher rapidement.

Les personnes qui auraient perdu leurs plants de choux et qui ne pourraient s'en procurer d'autres, pourront avoir de très beaux choux en semant en place dans le courant de mai, en mettant trois ou quatre graines de choux hâtif à tous les quinze ou seize pouces sur le rang (au lieu d'un plant de choux). Ces graines auront encore le temps de faire de jolies pommes, à condition qu'elles soient de qualité hâtive. Il en est de

même pour les choux-fleur. Quand les plants ont plusieurs feuilles, vous laissez le plus beau.

Toutes les personnes qui n'ont pas de couches-chaudes devraient pratiquer cette méthode.

CHENILLE VERTE DU CHOUX.

—Une méthode qui m'a bien réussi consiste à prendre quatre parties de cendres de bois et une partie d'arsenate de plomb en poudre. Mélangez le tout et mettez dans une boîte vide de conserve percée de trous. Saupoudrez-en sur le cœur des choux le soir, par temps calme et sec, et répétez l'opération aussi longtemps que vous verrez des chenilles; naturellement, il ne faut pas attendre que les choux soient tout dévorés pour agir.

### La culture du céleri dans Québec et les environs

Par A. BARDOU, Instructeur horticole.

Le céleri étant une plante foliacée, qui ne peut avoir de qualité qu'à condition d'être tendre et charnue, efforçons-nous donc de lui donner le milieu qui lui convient pour qu'elle puisse se développer rapidement et acquérir ces qualités.

En parcourant les marchés de Québec en été, combien peut-on trouver de céleri réellement de qualité. Quant à moi, je n'en vois pas. Ce serait un produit qui trouverait facilement preneur s'il était de la qualité désirée, mais il en est de celui-ci comme de bien d'autres: l'on veut le cultiver n'importe où et pour avoir un peu de tout. Aussi longtemps qu'on suivra cette méthode, ça ne changera pas beaucoup, et les États-Unis continueront à nous inonder de leurs produits, même en pleine production locale.

Que faut-il donc faire pour avoir de beau céleri?

D'abord, il faut choisir la terre. Une terre savaneuse bien égouttée serait excellente,—et il me semble qu'il n'en manque pas de ces terres,—ensuite lui donner une culture appropriée.

Il existe pour le céleri quatre modes de culture également bons. Tout dépend du lieu et de la saison de production.

Pour la production hâtive, il y en a qui plante en planches à environ dix pouces en tous sens. Cette culture aura besoin d'un terrain bien riche, profondément labouré et arrosé au besoin.

La deuxième méthode consiste à ouvrir des sillons larges et profonds, à placer six pouces de bon fumier au fond, que l'on recouvre de trois pouces de bonne terre, que l'on prend sur les côtés des sillons. On plante deux rangs jumelés à environ huit pouces l'un de l'autre. D'autres plantent seulement un rang dans chaque sillon. C'est cette dernière méthode qui est la plus répandue.

La quatrième méthode est pratiquée aux États-Unis. Elle consiste à planter dans les sillons deux rangs jumelés, mais chaque rang à six pouces l'un de l'autre avec quinze pouces sur le rang en quinconce.

Je le répète: toutes ces méthodes sont bonnes, à condition que le milieu où le céleri sera appelé à se développer soit favorable. Surtout, ne travaillez jamais le sol pour sarclage ou renchaussage quand les feuilles sont mouillées, car cela les porterait à rouiller.

### Quelques aspects de la lutte contre la tavelure du pommier

Par J. F. HOCKEY, Pathologiste chargé du Laboratoire de Pathologie, Kentville, N.-E.

Les observations répétées et suivies qui ont été faites au Laboratoire fédéral de pathologie végétale, Kentville, N.-E., sur le développement du champignon de la tavelure du pommier pendant la saison, nous ont permis de trouver quelques-uns des points faibles dans l'application du traitement. La première infection provient des spores produites par le champignon dans les feuilles tombées des arbres. Ces spores, qui sont mises en liberté pendant un temps pluvieux, germent au bout de six à douze heures et pénètrent dans la nouvelle pousse sensible. Pour protéger cette nouvelle pousse il faut donc que les pulvérisations soient appliquées avant la pluie.

La première date à laquelle les spores mûrissent coïncide avec l'époque où les premières pointes vertes des feuilles apparaissent sur les arbres. Vers l'époque où les premiers boutons de fleur deviennent roses il se produit une sortie générale de spores des feuilles tombées. La plus forte sortie de spores en chacune des quatre dernières années s'est produite du 23 au 28 mai. C'est-à-dire à l'époque où les variétés hâtives entraînent en fleurs. De nouvelles périodes d'infection par les spores naissant des feuilles tombées peuvent se produire jusqu'à la mi-juin et parfois jusqu'à la fin de juin. Cependant après la floraison la tavelure se répand dans le verger au moyen de spores produites sur les taches de tavelure qui se sont développées sur la nouvelle pousse.

Pour obtenir une protection complète il est donc nécessaire de pulvériser avant que les spores soient mises en liberté. La première pulvérisation, que l'on appelle dans la localité "dormante tardive", ou la pulvérisation de la phase du bouton vert, donne la première protection nécessaire. Les boutons des feuilles commencent à percer à ce moment; ils ont rarement alors plus d'un quart à un demi-pouce de long. La deuxième pulvérisation ou la pulvérisation "précédant la phase rose" est appliquée lorsque les premiers boutons de fleurs rosissent mais avant qu'ils se soient séparés. La troisième pulvérisation, appliquée avant la floraison, devrait être la plus complète. On l'applique juste avant que les premières fleurs apparaissent et lorsque les boutons se séparent dans les grappes. La "pulvérisation du calice" c'est-à-dire lorsque la plupart des pétales sont tombés, ne devrait pas être retardée, car cette application est importante pour permettre le contrôle des autres fléaux et des autres maladies. Les pulvérisations plus tardives peuvent être appliquées suivant la saison à 10 à 14 jours d'intervalle.

On peut obtenir d'autres renseignements en consultant le calendrier de pulvérisation et de saupoudrage qui existe pour chaque province.

### Le futur jardin de la province

Depuis deux ans, j'habite la fertile région de l'Abitibi. L'ayant parcouru en tous sens, je me fais un devoir d'appuyer tout ce que vous ont dit vos missionnaires agricoles et agronomes, à la louange de cette partie de notre province qui pour le moment se trouve presque naissante.

D'abord je veux vous parler de son sol. Ce coin un peu reculé de notre province que l'on nommera dans quelques années, le jardin de notre province, et ce sera avec raison qu'on l'appellera ainsi parce qu'il est la partie la plus fertile de cette province. Son sol est généralement composé d'une sorte de glaise très riche en chaux et qui ne renferme pas ou presque pas de pierres comme notre région située au sud du fleuve St-Laurent.

Ce sol, assez dur à remuer pour la première fois, devient très facile à travailler dès que le soleil lui a procuré sa chaleur bienfaisante du printemps. Dans certains endroits, l'on trouve une terre très légère, bien appropriée à la culture des légumes, telles que patates, navets, radis, etc. Le grain et le foin y poussent en très grande quantité.

Le climat va toujours s'améliorant d'année en année, à mesure que demandent à la forêt, ces hommes forts et courageux, aimant la terre, de reculer devant leurs efforts. Mais ils sont trop peu nombreux

### Le succès en Agriculture

Le Succès est redevable à deux choses: 1. à l'instruction; 2. au travail intelligent.

Nous trouvons dans Le Lien un article qui démontre une fois de plus que l'instruction, secondée par l'esprit de travail, conduit infailliblement au succès en agriculture. C'est un thème que nous avons développé à maintes reprises dans Le Bulletin de la Ferme, mais rien ne vaut des exemples concrets comme celui que nous fournit l'agronome de Richmond, M. J.-A. Proulx.

Pas n'est besoin de repasser bien des entreprises dans notre mémoire pour se convaincre que l'instruction est généralement à la base du succès. L'on peut bien me répondre que le jugement en est le plus grand facteur, mais à cela je dirai: l'instruction en favorise le développement. Aussi le succès de toutes les branches de l'industrie et du commerce dépend de cette même instruction. Pourquoi l'Agriculture, industrie à nulle autre pareille, pourrait-elle marcher sans les connaissances scientifiques?

Avec l'instruction, il est plus facile d'acquiescer l'éducation dans le domaine exploité. Oui, c'est bien l'éducation en matière agricole qui nous a valu les résultats déjà obtenus, et qui certes nous apportera la solution des problèmes futurs.

Instruisons notre classe agricole, donnons-lui une éducation agricole et nous n'aurons pas besoin de multiplier les octrois à propos de ci et de ça! Le cultivateur se renseignera, comprendra par des chiffres, qu'il y a profit à semer ceci et cela, à alimenter de telle ou telle façon. C'est par cette même instruction, cette même éducation que nous apporterons la foi agricole chez nos cultivateurs i. e.: la confiance dans la science agricole. D'après mon vieil ami Vertume, cultivateur de mon district: "Il faut en savoir assez pour s'apercevoir que l'on sait rien!" —"C'est, dit-il, après avoir suivi le développement de la science agricole pendant quelques années en aveugle que j'ai fini par comprendre que le savoir était loin de moi!" Mon ami possède aujourd'hui la foi, il obtient un rendement en grain allant jusqu'à 72 minots l'arpent; chacune de ses vaches lui donne une moyenne de 7,500 livres de lait par an.

Et, pour illustrer mon avancé, voici un fait:

En 1916, avec un jeune cultivateur je vais acheter une terre. Mon homme avait \$1,800.00. Il achète une propriété de 85 acres, dont 70 en culture. Cinq vaches, trois taures, deux cochons, deux chevaux et quelques machines formaient le roulant. Le contrat se passe à raison de \$5,500.00. De concert avec mon homme, nous établissons une rotation de cinq ans; les cultures sarclées se développent et six ans plus tard, le cheptel comptait 20 vaches et 5 jeunes têtes. Une autre ferme s'ajoute alors à la première, et le nombre de vaches monte à 40, permettant un revenu de \$400.00 par mois en l'hiver 1927-28 avec une dépense de \$100.00 pour aliments achetés.

Ce jeune homme, partant en 1916 avec \$1,800.00, possède aujourd'hui un actif de \$18,000.00 avec un passif de \$2,500.00. Voilà ce que peut réaliser, celui qui accepte l'enseignement moderne en y ajoutant un travail intelligent; et j'ajouterai que le résultat aurait pu être meilleur encore, si le programme établi avait pu être suivi. Comme sur les fermes de démonstration, le bénéfice aurait pu être \$2,000.00 ou \$2,500.00 au lieu de \$1,100.00.

Ce petit fait prouve que, même sans gros capital, mais avec un peu de foi agricole et de l'esprit de travail, l'on peut relever son actif en agriculture.

L'histoire ci-dessus est celle de mon frère, Cajetan Proulx, de South-Durham.

J.-A. PROULX,  
Agronome.  
Richmond, P. Q.

les cultivateurs de notre région qui aiment leur terre et qui s'appliquent à la cultiver. Tous les pères de nos nombreuses familles canadiennes qui désirent placer leurs fils sur des terres devraient venir ici. Ils paieraient bien moins cher et ne leur donneraient pas de ces terrains pierreux et difficiles à cultiver: des terres qu'ils arroseraient de leurs sueurs pour ne rien en retirer.

Venez visiter l'Abitibi et vous pourrez juger vous-même si mes paroles sont vraies et je suis certain que tous ceux qui ne s'y établiront pas en garderont un long souvenir.

Un abonné.